



Toutes les fêtes résonnent dans notre conscience et chacune y produit sa sonorité particulière. Pourrait-il, du reste, en être autrement alors qu'elles sont intimement liées non seulement à notre histoire mais aussi à notre âme ? La fête de Pessa'h est, pourtant, peut-être différente. Est-ce parce que, comme l'affirme le prophète Ezéchiel, elle est le moment de «la naissance du peuple juif» en tant que peuple ? Force est de constater que chacun y est attaché et que nul n'a ménagé ses efforts pour en faire un de ces temps forts de l'année dont l'effet ne disparaît jamais.

C'est que l'enjeu est de toute première importance. Certes, c'est la sortie d'Egypte dont nous allons, une fois de plus, nous souvenir et que nous allons célébrer. Mais se contenter d'y voir un événement historique – même fondateur – serait, sans doute, commettre une grave erreur. Le texte de la Haggada, que nous disons le soir de la fête, s'empresse de nous mettre en garde : «Chacun est tenu de se considérer comme s'il était sorti ce jour-même d'Egypte» ! Pourtant, tout cela paraît si ancien...

Mais il existe plusieurs sortes d'Egypte. Celle du pharaon a irrévocablement disparu, engloutie par son orgueil. Il en subsiste une autre : notre Egypte intérieure qui nous retient en servitude spirituelle aussi sûrement que la première nous avait asservis matériellement. C'est de cet oppresseur intérieur qu'il faut, à présent, nous délivrer. Et le combat doit vraiment être mené car c'est notre liberté qui est en jeu : liberté de s'attacher à D.ieu, d'accomplir Sa volonté, liberté aussi de décider pour soi malgré les faux-semblants que, parfois, le monde nous propose. C'est une liberté chèrement acquise et d'autant plus précieuse que certains, aujourd'hui, entendent la menacer.

Pour la découvrir, tous se retrouvent à la table de la fête, celle du Séder où monte le chant de la liberté. Ils sont, dit la Haggada, «sages ou impies, naïfs ou ne sachant pas poser de questions» mais ils sont tous présents. Quant à ceux qui ne voient pas encore leur place dans cette liberté nouvelle, ils savent que la porte leur est ouverte, aussi grande que les plus beaux des arcs de triomphe. Car, nous le savons, la fête s'écoule et, avec elle, la liberté avance. Elle se répand telle une belle et puissante marée jusqu'à culminer au moment où se conclut la semaine de fête, selon la tradition 'hassidique, par le repas de Machia'h. Comme le matin d'une liberté nouvelle.